

La salle était remplie comme un jour de première représentation; il y avait même des toilettes élégantes mêlées parmi des costumes tout-à-fait simples. Chacun se plaçait où bon lui semblait; chacun saluait, faisait des signes d'amitié, visitait ses voisins; tout le monde se connaissait, au moins par son nom. Là se trouvait l'élite des premiers artistes dans tous les genres: musiciens, peintres, sculpteurs, littérateurs. L'ouverture m'a paru très-belle, très-savante, surtout très-originale; c'étaient des bruits sauvages, inouïs...

Au lever du rideau nous sommes dans un appartement du temps de la renaissance; je vois une jeune et jolie femme, vêtue d'une légère robe d'organdi, parée d'un fichu à la paysanne, bordé tout autour d'un bouillon dans lequel est passé un ruban rose; au bas du bouillon est une dentelle légèrement froncée; cette dame est coiffée d'un petit bonnet de tulle garni de ruban bleu, elle a de chaque côte une rose mêlée dans de beaux cheveux blonds; c'est Mme Dorus. Mais quel rôle joue-t-elle? Quand le sujet d'un opéra n'est pas connu, une répétition générale n'est qu'une énigme, d'autant que les acteurs ne se donnent pas la peine de prononcer distinctement. Voilà un jeune homme en redingote, son chapeau sur la tête; c'est M. Dérivis. Il s'appuie sur une canne; son chant est celui d'un vieillard. Est-ce le père de Mme Dorus? Elle regard avec intérêt du côté de la fenêtre: il est nuit, des chanteurs viennent donner une sérénade; alors des fleurs, des bouquets, arrivent par la fenêtre. "C'est ce mauvais sujet de Cellini," s'écrie M. Dérivis, qui sort fort courroucé.

Mme Dorus, restée seule, chante un air, où sa voix pure, fraîche et flexible, est fort applaudie; elle nous salue avec grâce en signe de remerciement, et voilà M. Duprez qui entre nu-tête, en grand deuil de son père: c'est *Cellini*; il vient proposer à Mme Dorus de l'enlever; car ils s'aiment, et on ne veut pas les unir, il l'appelle sa *Teresa*: voilà qui se débrouille. Un jeune homme arrive à pas de loup: c'est M. Massol; il tient un énorme bouquet qu'il vient d'offrir à Teresa; mais apercevant son rival, il se cache. Je crois que ce poltron se nomme *Fieramosca*, et, dans un joli trio il apprend que, déguisés en moines, Cellini et son élève attendront Teresa près du théâtre de Cassandro... Mais je m'arrête, mesdemoiselles, j'aurais peur de vous entraîner avec moi dans quelque grossière erreur. Imaginez-vous qu'à la seconde scène, voyant sur une place publique de Rome Mme Stolz, vêtue d'une robe de gros-de-Naples noir recouverte d'une robe de tulle noir; coiffée de ses beaux cheveux noirs en bandeaux, portant un sac d'argent sur son épaule, et l'apportant à Cellini, qui est à boire avec ses nombreux ouvriers, je me dis: Quelle est cette femme? elle saute au cou de tous ces hommes? c'est une Zingara, une bohémienne. Un moment après elle tient une épée et se bat très-bien contre Fieramosca... et moi de répéter: c'est une Zingara, une bohémienne... c'était le jeune élève, l'ami de Benvenuto Cellini! Vous voyez donc bien, mesdemoiselles, que je suis trop maladroit pour, sur une répétition générale, pouvoir vous rendre un compte exact d'un opéra. Je vous dirai seulement l'histoire véritable du héros.

Benvenuto Cellini, sculpteur, graveur et orfèvre, né à Florence en 1500, excella surtout dans ce dernier talent. Un amateur anglais, voyageant en Italie en 1774, a payé 800 louis une tasse d'argent ciselée par cet artiste. D'un caractère bizarre, d'un esprit querelleur et indépendant, on le voyait à tout

propos les armes à la main. Lors du sac de Rome par le connétable de Bourbon, Cellini se réunit à quelques-uns de ses amis pour opposer une faible résistance: il se vante même, dans une histoire de sa vie, écrite par lui-même, d'avoir tué ce général d'un coup d'arquebuse. S'étant ensuite réfugié au château Saint-Ange, on lui confia le service de cinq pièces d'artillerie, et il s'en acquitta si bien que, si on l'en croit, il tua aussi le prince d'Orange. Sous Paul III il fut accusé faussement d'avoir, pendant le sac de Rome, détourné et volé les bijoux de la couronne pontificale; quoiqu'il se fût justifié, il ne sortit de prison que sur les instances de François I^{er}, qui voulait l'attirer à son service, cet artiste lui ayant beaucoup plu dans un voyage qu'il avait fait en France.

Arrivé à Fontainebleau, il fut accueilli avec distinction; mais ce personnage singulier, qui savait tant de choses, ignorait l'art de faire sa cour. Le roi lui ayant demandé une figure colossale pour une fontaine, Cellini fit voir son modèle au monarque sans l'avoir montré auparavant à la duchesse d'Étampes, qui, toute-puissante et protégeant le Primate, ne cessa de desservir Cellini jusqu'à ce qu'elle eût obtenu son renvoi. Un jour que cette dame avait empêché le roi de venir voir pendant le jour de *Jupiter* que cet artiste avait exposé dans la galerie de Fontainebleau, et qu'elle avait fait placer, par malice, auprès des belles statues antiques qui arrivaient de Rome, Cellini parvint à éclairer sa figure, par le moyen des lumières, d'une façon si avantageuse que toute la cour lui prodigua les plus grands éloges. De retour dans sa patrie, Cellini exécuta en marbre plusieurs figures et en jeta quelques-unes en fonte. Parmi ces dernières on remarque un groupe de *Persée qui coupe la tête de Méduse*, et parmi les premières un *Christ* pour la chapelle du palais Pitti. Cellini avait un talent supérieur pour graver des coins de monnaie, des médailles, et monter les pierres fines. Joignant des connaissances nombreuses et variées à la multitude de ses talents, cet artiste a laissé plusieurs ouvrages écrits en italien: *l'Art de l'Orfèverie, l'Art de la Sculpture*, et un discours sur *les Principes et la manière d'apprendre le Dessin*. Son style est libre, sans apprêt, sans art, original comme son esprit: il est réputé classique et souvent cité dans le vocabulaire *della Crusca*. Il mourut à Florence le 25 février 1570.

JOURNAL DES DEMOISELLES, septembre 1838.

Journal Title: JOURNAL DES DEMOISELLES

Journal Subtitle:

Day of Week:

Calendar Date: SEPTEMBRE 1838

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Pagination:

Issue:

Title of Article: Répétition générale de *Benvenuto Cellini*.

Subtitle of Article:

Signature: Mme J.J. Fouqueau de Pussy

Pseudonym:

Author: Madame J.J. Fouqueau de Pussy

Layout: Internal main text

Cross-reference: